

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III-S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

SIÈGES: Nice, Place d'Armes, 1 - Marseille, Rue des Romains, 9 - Lille, 288 R. Notre-Dame Rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris.

SOMMAIRE — Le Cœur de Jésus et les consolations surnaturelles — Lettre de Paris — Voyage de D. Bosco en France et en Espagne — Invitation à toutes les pieuses Congrégations d'enfants de Marie et à toutes les jeunes filles catholiques, à l'occasion des noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII — Supplément au susdit Appel.

AVIS.

Nous rappelons à nos coopérateurs que le port des lettres pour l'Italie est de 0,25 c. Nous recevons tous les jours des lettres pour les quelles nous devons payer la surtaxe, parcequ'elles sont affranchies insuffisamment.

LE CŒUR DE JÉSUS

et les consolations surnaturelles.

Il y a eu deux siècles le 31 mai dernier, que l'humble et pieuse fille de St. François de Sales, la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque, voyait enfin s'accomplir, par la consécration publique au Cœur de Jésus de la maison de Paray-le-Monial, les promesses qu'elle avait reçues du divin Rédempteur, et se réaliser les vœux ardents de son cœur séraphique.

Cette consécration annonçait, dans ses modestes proportions, la consécration future

de l'Église catholique tout entière, à laquelle nous avons assisté de nos jours; cette humble chapelle renfermait, dans sa simple grandeur, les temples somptueux et monumentaux de la seconde moitié du dix-neuvième siècle; ces premiers honneurs publics étaient comme l'aurore avant-courrière de ce culte universel et magnifique, que nous voyons notre époque rendre au Cœur de Jésus. Comment, et d'où cela est-il venu? Pourquoi cette dévotion était-elle particulièrement destinée à exercer un empire aussi salutaire et une influence régénératrice? La raison en est bien claire; c'est parceque, surtout par sa nature et son objet, elle nous présente le remède le plus efficace contre cette terrible et générale maladie de la société actuelle, le refroidissement de la charité causé par le débordement de l'iniquité, refroidissement que Jésus-Christ avait annoncé comme le signe principal de l'approche de la fin du monde *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (1). Et c'est précisément le réveil de la charité, ou de l'amour, qui constitue le but principal et le plus noble de cette suave dévotion. Le Cœur de Jésus en est l'objet, parceque, comme toutes les autres parties de son corps adorable, il exige, à cause de son inséparable union avec le Verbe, non-seu-

(1) MATH. XXIV, 12.

lement toute notre affection, mais encore toute notre adoration pleine et entière.

Nous ne voulons pas parler ici de l'objet visible ou sensible, bien qu'il soit digne en lui-même de notre culte; mais il ne suffirait pas pour la célébration d'une fête particulière. Les doigts, par exemple, et les mains du corps de Jésus-Christ méritent également un culte d'adoration; cependant, l'on n'en célèbre et n'en célébrera jamais la fête, car l'Église a défendu, il y a des siècles, de représenter séparément l'une ou l'autre partie de ce Corps adorable. Si donc nous rendons au Cœur de Jésus un culte spécial; si ce culte, aujourd'hui surtout, doit être plus intimement connu et plus largement propagé, c'est spécialement à cause de l'objet invisible et hors de la portée de nos sens, dont le Cœur de Jésus est l'expression naturelle et spontanée, c'est-à-dire l'amour dont il nous a aimés. Oui, l'amour, ce soleil de l'âme, duquel partent les divers rayons que nous nommons humilité, chasteté, piété et autres semblables; l'amour qui rechauffe de sa divine flamme, soutient de sa puissance surnaturelle tout le Christianisme; l'amour principe et centre de toute la vie divine et humaine de Jésus.

Cet amour est intrinsèquement et efficacement agissant, et cette vertu opérative nous la découvrons dans le monde des esprits, comme dans celui de la matière, car l'un et l'autre ne sont qu'une manifestation de l'amour de Jésus-Christ.

Au dire du philosophe et martyr Saint Justin (1), les noms par lesquels la Sainte Écriture désigne la seconde personne de la Très-Sainte Trinité sont au nombre de trois: *Verbe*, par la génération éternelle du Père; *Christ*, c'est-à-dire Roi et Seigneur, ou Créateur, et *Jésus*, qui signifie Sauveur ou Rédempteur. Mais, quel que soit celui de ces trois noms que l'on veuille employer, c'est toujours à une seule et même personne qu'ils s'adressent, c'est le Fils de Dieu qu'ils désignent, Celui qui est en même temps Créateur, Rédempteur et Glorificateur. Malheur à qui veut diviser en quelque façon Jésus-Christ, toujours un et indivisible! Considérer la vie de Jésus seulement depuis l'Incarnation, c'est rapetisser le plan divin, car l'idée de l'Incarnation ne peut absolument pas être séparée de l'idée de la Création, qui la présuppose réellement, comme le crépuscule du matin

présuppose l'existence du soleil. *Mysterium Incarnationis*, a écrit St. Thomas, ce sublime génie, *est quoddam generale principium, ad quod omnia Angelorum et hominum officia ordinantur* (1). L'Incarnation est la fin, la gloire, le couronnement de la création, et est à celle-ci ce que l'entier et le parfait sont à la partie et à l'imparfait.

Or, la dévotion et la fête du Cœur de Jésus, ayant pour but de nous rappeler sans cesse son amour, nous tient présente à l'esprit l'œuvre, la manifestation extrinsèque de cet amour, œuvre et manifestation qui se développent successivement dans les six jours de la création, et reçoivent leur complément dans le septième de l'Incarnation. De là dérive non-seulement l'excellence intrinsèque, mais la souveraine opportunité de cette dévotion dans ces jours, où Satan et ses satellites visent à détruire non plus telle ou telle partie de l'édifice, mais l'ordre surnaturel tout entier, sur lequel est fondé le catholicisme.

Ici nous voudrions pouvoir décrire convenablement, autant qu'il est possible à un esprit fini de comprendre une action infinie, les manifestations extérieures de cet amour agissant du Cœur de Jésus, Créateur, Rédempteur et Glorificateur. C'est lui, l'*ancien des jours* du prophète Daniel (2), le *premier-né de toutes les créatures* de l'Apôtre St. Paul (3), qui apparaît sur l'informe chaos et en fait sortir par sa voix toute puissante les choses qui ne sont pas comme celles qui sont, en commençant par le firmament et allant jusqu'à la formation de l'homme. Et pour que celui-ci ne puisse jamais perdre l'idée de son Créateur, il lui forme un corps sur le modèle du Christ futur, *Adae qui est forma futuri* (4), il lui crée une âme douée, à l'image de la Très-Sainte Trinité, d'intelligence, de volonté et de puissance active pour exécuter ce qu'elle aura pensé et voulu. Il converse familièrement avec lui, il lui donne le langage, il remplit son cœur de discernement, il illumine son intelligence de ses lumières et, enfin, il le constitue seigneur et maître de la création tout entière. Et quand l'homme a prévarié et péché, il ne l'abandonne pas; Christ et Créateur, il devient son Jésus, son Sauveur par la consolante image de la rédemption future, qu'il lui annonce expressément.

(1) Apolog. 11.

(1) Ps. 1, q. LVII.

(3) Aux Coloss., chap. I, 15.

(2) Chap. VII, 9.

(4) Ad Rom. v. 14.

Là ne s'arrêtent pas ses soins affectueux. Père, maître et médecin, il l'encourage au bien; il éclaircit les ténèbres de son intelligence obscurcie, et il guérit les plaies de son cœur flétri par le mal.

Mais hélas! l'ingratitude de l'homme dépasse toutes les bornes; toute chair a corrompu sa voie, et le cœur de Jésus, touché d'une douleur profonde, *tactus dolore cordis intrinsecus* (1), résout de le faire disparaître de la face de la terre par le déluge universel. Mais là encore, quelle miséricorde précède, accompagne et suit cet acte de justice! En effet, c'est cent ans à l'avance qu'il donne à Noë l'ordre de construire l'arche, pour tenter de convertir les pervers; c'est lui qui, avant d'ouvrir les cataractes du ciel, ferme au dehors la porte de l'arche, pour que les huit justes puissent être sauvés; c'est lui qui, après les 40 jours et 40 nuits, va les délivrer de leur prison, accueille le sacrifice qui lui est offert, renouvelle tout l'enseignement et tous les préceptes donnés précédemment à Adam, et assure de nouveau aux heureux survivants le domaine sur toutes les choses créées. Que l'homme, toujours ingrat, s'enorgueillisse et songe à construire une tour qui s'élève jusqu'aux cieux, afin d'éviter un nouveau châtement: si le Cœur de Jésus le punit, comme Dieu, par la confusion des langues, comme ami de l'homme, il fait place à la miséricorde, choisit la famille d'Abraham et de ses descendants, forme d'eux un peuple de prédilection, auquel il confie tout le dépôt de ses lois et de sa doctrine, prenant soin de diriger et de gouverner lui-même visiblement ce peuple (2). Qui ne connaît les tendresses infinies du Cœur de Jésus envers ce peuple à chaque instant rebelle à ses avis, trop souvent insensible à ses bienfaits, dur et grossier au point de mettre sa patience à une continuelle épreuve!

Mais voici poindre la plénitude des temps, et avec cette plénitude nous sommes té-

(1) Gen. vi, 6.

(2) Que ceux qui s'étonneraient de voir employer ici les mots *Christ* et *Jésus*, veillent bien se donner la peine de lire la lettre catholique de l'Apôtre Saint Jude, qui attribue précisément à *Jésus* la punition des anges rebelles et le châtement des immondes habitants de la Pentapole; comme il attribue au même Jésus la délivrance de son peuple de l'Égypte, et la destruction de ceux qui ne voulurent pas croire. Paroles bien importantes pour nous faire comprendre cette grande vérité: que Dieu est l'auteur de l'Ancien et du Nouveau Testament, et que, selon le grand principe de Saint Paul, tout ce qui est contenu dans la Loi ancienne regarde Jésus-Christ et son Église.

moins d'un débordement sans limites et sans bornes des tendresses du Cœur de Jésus. Par une de ces divines économies, qui rendent notre sainte foi si admirablement sublime et aimable, le monde, c'est-à-dire les créatures sorties du Père par le Verbe, retournent au Père par le même Verbe, lequel, se revêtant de la nature humaine, vient accomplir la mission à lui confiée par un décret éternel pour satisfaire la divine Justice et sauver l'humanité.

D'une Vierge Immaculée, qu'il s'associe en qualité de corédemptrice, d'une Vierge la plus riche des dons de la nature et de la grâce, résumé de tous les immenses et infinis bienfaits de son Cœur, de cette Vierge à laquelle il a infusé et communiqué son amour pour l'homme, Jésus naît pauvre et méprisé; dans les bras de cette Vierge-Mère il se présente à l'affection des hommes, sous la forme d'un gracieux enfant plein de charmes. Circoncis, soumis à la faim, au froid et à toutes les infirmités humaines, fugitif en Égypte, obscur et comme annihilé pendant 30 ans dans la maison d'un humble ouvrier; on dirait que son Cœur étudie toutes les plus affectueuses industries, pour que l'homme n'ait pas à s'y tromper, accablé par la gloire de sa divine majesté. Et dès qu'il commence sa vie publique, chacun de ses pas est marqué par un bienfait; il comble les hommes de ses faveurs, jusqu'à la consommation de son sacrifice sur la croix, par lequel le Christ, notre Roi et Seigneur, accomplit, comme Jésus Sauveur, l'œuvre sublime de la Rédemption, se présentant à son Père avec le principe de l'expiation à la droite et celui de la solidarité à la gauche de son tout aimable Cœur. Et de cette solidarité il nous offre une preuve ineffable dans l'Eucharistie, où se révèle l'abnégation du Dieu-Homme par amour à cause de l'amour; comme dans sa mort apparaît son abnégation par amour à cause de la justice, dans l'Eucharistie appelée si justement la genèse de la société chrétienne. *Aux pieds de la Croix*, fait remarquer un écrivain d'une profonde intelligence, *se tient l'homme dans la solitude de sa nature à racheter; à la table Eucharistique, l'homme à sauver s'assoit au milieu de la multitude des individus* (1).

Mais la Création et la Rédemption nous donneront-elles le terme des manifestations

(1) Tosri, Proleg. à l'histoire universelle de l'Église, chap. vi de la seconde période, *L'Eucharistie est le fondement de la société chrétienne*.

surhumaines du Cœur de Jésus ? Oh non ! La vie de Jésus, nous l'avons dit déjà, est une vie d'amour, et l'amour est éternel, comme le principe dont il émane. Il continue à brûler de cet amour à la droite de son Père, où il est monté pour répandre de plus en plus l'abondance de ses dons sur les hommes (1), et d'où il envoya l'Esprit Saint, qui est l'amour substantiel du Père et du Fils. Et qui pourrait dire quel vaste champ s'ouvre devant nous dans le premier et le plus magnifique don du Cœur de Jésus Glorificateur, qui est l'Église catholique. L'Église!! Qui nous donnera des paroles dignes d'une idée aussi sublime? L'Église, cette nouvelle Eve, qui sort vivante du côté du nouvel Adam Jésus, au moment même où les dernières gouttes de son sang jaillissent sur la terre, la marquant ainsi, d'une manière ineffaçable, de la double empreinte de l'amour et de la douleur. L'Église, chaire de vérité (ce qui ne peut être si elle n'est enseignée), présidée par un Moïse suprême, le Vicaire de Jésus-Christ, qui, assisté de la vertu de l'Éternel, en marque les pas par son infaillible magistère, ayant avec lui et sous lui de nouveaux Aaron portant la mitre, lesquels partagent et guident les rangs des fidèles dans le chemin qui conduit à Jésus, la voie, la vérité et la vie. L'Église avec ses phalanges bien ordonnées et ses tentes resplendissantes! Comment peut-il se faire que nous ne reconnaissons pas, dans leur sublime profondeur et leur magnificence, les inestimables bienfaits qui nous viennent du Cœur de Jésus Créateur, Rédempteur et Glorificateur? Jusqu'à quand refuserons-nous de comprendre que c'est du Cœur de Jésus, connu tel qu'il est, vivant et tout entier dans l'Église, que doit venir la régénération de l'homme et de la société civile? Pourquoi ne lui montrerions-nous pas par nos actes notre reconnaissance et notre amour, surtout dans ce mois qui lui est consacré? Et puisque dans la ville éternelle, que nos descendants appelleront un jour la Rome du Sacré Cœur, s'élève un temple à son honneur, puisque Notre Très-Saint Père le Pape Léon XIII invite toute l'humanité chrétienne à concourir à l'édification de ce monument d'expiation, d'amour et de foi, ne laissons point passer ce mois sans prendre part à cette œuvre éminemment religieuse, morale et sociale;

(1) *Ascendens in altum... dedit dona hominibus.* Ad Eph. iv. 8.

faisons plus, persuadons à tous nos amis et connaissances d'y prendre également part. Nous aurons ainsi la consolation d'assurer notre salut contre l'immonde débordement, qui nous menace de toutes parts. Oh! alors le cantique d'adoration et d'amour, qui résonnera sous les voutes sacrées du temple du Cœur de Jésus, sera aussi le chant de la reconnaissance et du dévouement à son auguste Vicaire, et le monument de l'humanité sauvée au Cœur de Jésus sera, en même temps, le monument de l'humanité reconnaissante au Vicaire de Jésus-Christ.

LETTRE DE PARIS.

Inauguration d'un atelier chrétien d'apprentissage à l'Oratoire St. Pierre-St. Paul de Ménilmontant.

Paris, 7 mai 1886,

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens vous donner quelques détails sur la fête que nous avons célébrée ici le 21 mars dernier, en l'honneur de St. Joseph. Bien que tardifs, j'espère que vous les accueillerez néanmoins avec plaisir.

Je laisse la parole à l'un de nos Coopérateurs qui a bien voulu se charger d'esquisser ces détails :

« Le dimanche 21 mars, on a célébré à l'Oratoire Salésien de Ménilmontant (rue Boyer, n° 28) l'inauguration du premier atelier de menuiserie.

» M. l'abbé Bellamy, directeur, avait invité à cette fête les Coopérateurs et Coopératrices de Paris : la plupart avaient répondu à son appel.

» La cérémonie, présidée par Mgr. d'Hulst, vicaire général, recteur de l'Institut Catholique, a commencé à 2 heures par le chant des Vêpres. C'était un véritable plaisir pour les assistants, d'entendre ces voix fraîches d'écoliers et de jeunes apprentis, partagés en deux chœurs, alternant avec entrain les versets des psaumes : d'ailleurs, l'harmonium, habilement tenu par l'organiste de la maison, seconde merveilleusement les chanteurs.

» Après les vêpres, Mgr. d'Hulst prend la parole, et, dans une belle allocution, montre que l'homme, même dans le Paradis terrestre, était soumis au travail. Après la première faute, ce travail, facile auparavant, devient rude, pénible, et l'homme coupable y épuise ses forces : c'est cette fatigue, et non le travail lui-même, qui est le châtement. Puis, Jésus, qui le réhabilite en travaillant pendant toute sa vie. L'Église a toujours été la meilleure amie des travailleurs. N'est-ce pas, d'ailleurs, une nouvelle preuve de sa sollicitude pour eux que cet atelier qui s'ouvre aujourd'hui sous ses auspices? L'œuvre est peu

importante encore, mais elle grandira, avec la protection de St. Joseph et de Marie Auxiliatrice, patronne de Dom Bosco.

» Après la bénédiction d'une magnifique statue de St. Joseph, don d'un généreux bienfaiteur, l'on se rend processionnellement à l'atelier, orné avec beaucoup de goût: puis on rentre à la chapelle pour le salut et la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

» Le programme de la journée annonçait, après la solennité religieuse, une « séance récréative » offerte aux Coopérateurs et Coopératrices de Paris par les jeunes gens de l'Œuvre. C'était la part de la gaieté: on a joué le *Petit Poucet*, comédie inédite en 2 actes, écrite par un ami zélé des œuvres de jeunesse, M. Delhomme. Le conte de Perrault se retrouve là, dans toute sa simplicité, égayé par des airs charmants que les enfants ont fort bien chantés. Le premier acte se termine au moment où le petit Poucet, qui a grimpé sur un arbre, après une jolie prière à la Sainte Vierge, aperçoit la petite lumière. Ses frères, agenouillés au pied de l'arbre, reprennent alors en chœur la prière, et... le rideau tombe. On a dû le relever deux fois. Au deuxième acte, l'Ogre était tellement effrayant, que tous les enfants qui se trouvaient dans la salle poussaient des cris de terreur.

» En somme, toutes les personnes présentes, et elles étaient nombreuses, ont paru prendre à cette représentation « un plaisir extrême. »

» Après la quête faite au profit de l'Œuvre par mesdemoiselles de Franqueville et de Combaud, M. l'abbé Bellamy a vivement remercié Mgr. d'Hulst, les bienfaiteurs et bienfaitrices qui avaient consenti à gravir les hauteurs de Ménilmontant, pour donner à l'Œuvre un témoignage d'intérêt; il les a remerciés en son nom et au nom de Dom Bosco, qui s'associe de cœur à toutes les fêtes de la maison.

» Quelqu'un ayant demandé la date de la prochaine fête, M. l'abbé Bellamy l'a fixée à l'ouverture du second atelier: espérons que ce sera bientôt.

« UN COOPÉRATEUR. »

À cette occasion, j'ai reçu de nombreuses lettres, les unes pour nous féliciter de la manière dont s'était passée cette petite fête, les autres pour nous exprimer le regret de n'avoir pu y prendre part. Parmi ces dernières lettres, il en est une qui nous a été particulièrement précieuse, car elle venait de notre vénéré Pasteur, de S. G. Mgr. Richard, le digne coadjuteur de S. E. le Cardinal-Archevêque de Paris; la voici:

« Paris, 22 avril 1886.

« CHER MONSIEUR BELLAMY,

» Je voulais répondre à votre appel du 19 mars, et vous envoyer une petite offrande pour la quête que vous annonciez. Le temps m'a fait défaut, comme trop souvent, mais je veux, du moins.

vous envoyer mon obole durant cette sainte semaine, en priant Notre-Seigneur de bénir l'œuvre de Dom Bosco, et me recommandant aux prières de ce vénérable prêtre.

» Veuillez, cher monsieur Bellamy, agréer l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre Seigneur.

« † FRANÇOIS, Arch. de Larisse. »

Le jour de Pâques nous avons eu 13 premières Communions d'adultes, et, le lundi 3 mai, nous présentions 17 jeunes gens à la Confirmation. Que de bien il y a à faire!.... Les demandes d'admission à l'internat continuent à affluer. Mais nos modiques ressources ne nous permettent pas d'entreprendre certains travaux d'appropriation, qui seraient nécessaires pour pouvoir recueillir presque immédiatement un certain nombre de pauvres enfants.

Priez le Seigneur de nous envoyer des âmes charitables qui nous aident à répondre au vœu du divin Maître: *Laissez venir à moi les petits enfants.*

Daignez agréer, cher M. le Directeur, l'assurance de mon affectueux dévouement, et recommandez-moi aux prières de notre vénéré Dom Bosco.

Abbé CH. BELLAMY.

VOYAGE DE D. BOSCO en France et en Espagne.

Dans le compte-rendu du voyage de D. Bosco inséré dans notre *Bulletin* de mai, nous l'avons laissé au moment où il se disposait à partir de Varazze pour se rendre en France et en Espagne.

La première ville qui se trouvait sur son passage à l'arrivée en France était Nice, où il fut accueilli avec une grande joie par ses enfants du Patronage St. Pierre.

Le 24 mars, il y eut une Conférence pour les Coopérateurs; M. l'abbé Bonetti, bien connu à Nice, avait bien voulu se charger de prendre la parole; il termina son discours par une pensée qui émut jusqu'aux larmes tous ses auditeurs. Un jour, dit-il, un ange du paradis, qui jouissait des délices de la possession de Dieu et de ses biens, ayant vu sur la terre tant de malheurs, la société allant vers l'abîme, l'enfance abandonnée devenant un danger pour l'avenir, fut profondément touché, et s'étant présenté devant Dieu, lui dit: je jouis ici de tous vos biens, mais j'ai vu sur la terre vos créatures qui gémissent et demandent secours; ô mon Dieu, si votre divine Majesté le permettait, je sacrifierais volontiers toutes les jouissances que je possède ici pour voler à leur secours. Eh bien, soit, dit le Seigneur. Et cet ange de paradis, déployant ses ailes d'or, descendit en Italie, recueillit l'enfance abandonnée, devint le bienfaiteur de l'humanité, consola les affligés, donna du pain aux pauvres

du Christ, et non content de faire cela en Italie, il vola vers la France, vers l'Espagne, répandit ses bénédictions efficaces sur l'Europe entière; il s'envola même jusqu'aux extrémités de l'Amérique qu'il combla de ses dons, et sans se fatiguer jamais de faire le bien, cet ange de paix, déjà brisé par les années et les travaux, passe partout en bénissant et consolant les hommes. Cet ange, chers auditeurs, ai-je besoin de vous le nommer? vous le connaissez tous, il est parmi vous, c'est D. Bosco.

Le lendemain D. Bosco dit la Messe pour les Coopérateurs et Bienfaiteurs des œuvres salésiennes. Le dîner réunit au Patronage St. Pierre quelques-uns des principaux Coopérateurs de Nice, parmi lesquels M. le chevalier Levrot, architecte, M. le docteur D'Espinay, M. Michel, avocat. Ce fut une véritable fête de famille. Au dessert, M. Vincent Levrot prit la parole et s'exprima ainsi :

DOM BOSCO, MESSIEURS,

« Notre bien-aimé Père Dom Bosco, en me faisant l'honneur de m'inviter aujourd'hui à sa table avec l'élite des Coopérateurs salésiens de la ville de Nice, a voulu y ajouter un autre honneur: celui de me charger de prendre la parole à sa place pour honorer un membre de sa nombreuse famille, un de ceux qui lui sont les plus chers.

C'est un père qui charge son fils de saluer un nouveau frère.

La parole du père a des suavités incomparables, ~~que nulle autre parole ne peut remplacer~~; aussi est-ce avec regret que j'ai accepté cette tâche, cependant si douce à mon cœur; le cœur suppléera à l'insuffisance du talent.

Dom Bosco aime tendrement ses enfants. Vous vous rappelez qu'il y a peu de temps, quelques années à peine, notre Saint Père le Pape daignait, sur la demande de Dom Bosco, distinguer un d'entre nous et, à son insu, l'honorer d'une faveur insigne en le créant chevalier dans l'Ordre noble et glorieux de Saint Grégoire-le-Grand.

L'heureux privilégié c'était celui qui a maintenant l'honneur de vous parler.

A ce moment d'alors, pourquoi ne pas le confesser, je murmurai contre Dom Bosco. Je trouvai désordonné de faire passer les petits avant les grands. C'était peut-être une faiblesse de son cœur, Dom Bosco aime tant les petits! Toutefois, je vous disais alors et je vous répète aujourd'hui: le témoignage d'honneur sollicité par Dom Bosco et bienveillamment accordé par le Saint Père, s'adressait non à l'individu, mais à la collectivité des Coopérateurs niçois de l'œuvre salésienne; j'étais en quelque sorte créé le portebannière parmi eux. C'est à ce titre que je reçus les nobles insignes, et à ce titre seulement.

Mais Dom Bosco fait bien tout ce qu'il fait, et finit toujours pour avoir raison, car voilà que par ce fait, aujourd'hui un Niçois d'origine et de vieille souche peut recevoir dans la noble famille un nouveau frère, celui-ci Niçois d'adoption

et choisi cette fois parmi les plus illustres. Et de plus, voilà que par la situation qui m'a été faite, parlant au nom de D. Bosco et, en quelque sorte, au nom de la ville de Nice, je suis par là même en mesure de saluer plus dignement et avec plus d'éclat le nouveau chevalier.

Mais je vous tiens sur le gril. Pardonnez-moi. Il vous tarde de connaître le récipiendaire: il est ici et c'est vous-mêmes qui le désignerez.

Regardez qui est parmi tous le plus élevé par la science et le plus grand par le cœur. — C'est celui-là. — Le plus dévoué aux œuvres catholiques, le plus charitable envers les pauvres et les ouvriers. — C'est celui-là. — Le plus attaché à Dom Bosco et à son œuvre, qui les a fait connaître d'un bout de la France à l'autre, et on peut dire du monde entier, par son merveilleux livre que vous avez tous entre les mains. — C'est celui-là. — Et si vous voulez que je presse davantage la question, pour mieux vous le faire connaître, je vous dirai: mettez tous la main sur votre cœur et demandez-vous pour qui vous voteriez si vous deviez faire votre choix.

Nous voterions tous, et par acclamation, pour M. le docteur D'Espinay.

Eh bien, le nouveau chevalier de Saint Grégoire-le-Grand, vous l'avez dit, c'est M. le docteur D'Espinay.

Avais-je raison de vous dire que c'est vous qui le désigneriez?... *Vox populi vox Dei.*

Et maintenant que j'ai eu le plaisir de vous le faire connaître, que vous l'avez applaudi, que nous l'avons acclamé, je demande l'honneur de donner le premier, après Dom Bosco, l'accolade de frère au nouveau chevalier.

Nous ne sommes plus dans les salles d'armes des anciens chevaliers du moyen âge. Les armures et les armes ne sont plus les mêmes. La salle est modeste et simple. Le maître chevalier est doux et pacifique et ses armes sont les nôtres: nous avons pour cuirasse, le cœur ouvert sur notre poitrine; pour casque, la foi catholique; pour armes défensives et offensives, la parole aimante et le désintéressement. C'est avec ces armes que de notre temps on gagne les âmes, et on sauve les peuples.

Les chevaliers de Saint Grégoire-le-Grand les revêtent avec honneur, et je puis dire que le nouveau chevalier les a déjà usées à l'œuvre. Aussi en embrassant M. D'Espinay, je saluerai en lui non simplement le nouveau chevalier, mais un noble vétéran de l'Ordre de Saint Grégoire. »

Dom Bosco plaça la croix sur la poitrine du nouveau chevalier, aux acclamations répétées de toute l'assemblée.

Le 27 une dame de la suite de S. M. la Reine de Wurtemberg vint faire visite à Dom Bosco, et le pria de se rendre auprès de S. M. qui désirait beaucoup le voir; elle lui indiqua l'audience de 3 h. 1/2 à 4 heures, parcequ'à 4 heures elle avait une grande réception.

Cette Reine qui est de religion russe, s'appelle Olga Nicolaïewna; elle a épousé S. M. Charles I.

C'est la sœur du Czar Alexandre II de Russie, qui fut tué il y a 4 ans par les nihilistes.

D. Bosco accepta l'invitation, mais à 3 h. 1/2 il était encore fort occupé à donner audience à plusieurs dames qui étaient venues lui rendre visite au Patronage. Enfin à 3 heures 3/4 il put sortir.

La voiture de madame la marquise de Constantin l'attendait. Dès qu'il parut, son arrivée fut annoncée à la Reine qui vint aussitôt à sa rencontre, et le reçut avec une grande affabilité. Elle lui demanda des nouvelles des enfants et de ses maisons; et le pria de s'occuper du Wurtemberg. Elle le regardait avec émotion, et lui demanda s'il n'avait pas besoin de quelque chose. D. Bosco répondit que voyant S. M. pour la première fois, il ne voulait pas lui demander de faveurs, et comme elle insistait, Dom Bosco lui expliqua ce qu'étaient les Coopérateurs salésiens. — C'est précisément ce que je voulais, dit-elle, faites-moi Coopératrice salésienne. L'entretien avait duré trois quarts d'heure. De nombreuses voitures étaient arrivées et tout le monde attendait. Dom Bosco dit qu'il se disposait à aller à Barcelone, la Reine lui dit qu'elle ne voulait pas le retenir plus longtemps, et, en le congédiant, elle ajouta: « Je vous remercie, bon Père, de la bénédiction que vous avez apportée dans ma famille. Je ferai connaître bientôt tout cela à mes parents, et je vais noter sur mon carnet le jour et l'heure d'une si précieuse visite. » Puis la Reine voulut accompagner elle-même D. Bosco jusqu'à l'antichambre.

Les dames de la Cour paraissaient affligées de voir D. Bosco marcher avec tant de peine.

Dom Bosco partit ensuite pour Cannes, où M. le M^{re} Gaudemaris l'attendait à la station avec sa voiture. Il fit et reçut d'illustres et nombreuses visites. Partout où il allait il était aussitôt entouré d'une foule enthousiaste. Le 29 il alla à Toulon rendre visite à M. le comte Colle, insigne bienfaiteur de ses œuvres. Le 31, il arriva à Marseille où M. le Curé de St. Joseph vint le recevoir à la gare avec un nombreux cortège. Dom Bosco reçut à l'Oratoire St. Léon un accueil qui témoignait de l'amour de ses enfants; la cour était splendidement illuminée, et une séance avait été préparée pour exprimer à ce bon Père la joie que ses enfants éprouvaient à le revoir. Ces pauvres enfants, après s'être concertés avec leurs camarades de diverses autres maisons de France, firent le sacrifice de leur petit pécule et réunirent la somme de mille francs, qu'ils offrirent à D. Bosco pour l'église du Sacré Cœur. Quel noble exemple de désintéressement de la part de ces chers enfants, et combien il a dû être agréable au Cœur du divin Maître!

Les journaux ayant annoncé l'arrivée de Dom Bosco, la foule accourut autour de lui. Le 5 avril Mgr. l'Evêque de Marseille vint à l'Oratoire pour confirmer une trentaine d'enfants de la maison, et s'entretint longtemps avec D. Bosco.

Le soir eut lieu la Conférence des Coopérateurs. Le prédicateur parla de l'œuvre de Dom

Bosco, qui est l'œuvre par excellence aujourd'hui, pour élever les enfants dans la foi et l'amour de l'Eglise, de la patrie et du travail.

Lorsque Dom Bosco partit de Marseille, le 7 avril à 4 h. 1/2, une foule considérable se rendit à la gare pour le saluer encore une fois et recevoir sa dernière bénédiction.

A son arrivée en Espagne D. Bosco se rendit à Sarriá près Barcelone, où il établit sa demeure dans la maison des *Talleres Salesianos*.

Dès le premier jour de son arrivée, le concours fut immense pour le voir et recevoir sa bénédiction, et, loin de diminuer les jours suivants, il ne fit qu'augmenter. Depuis les premières heures du jour jusqu'à une heure avancée de la nuit, c'était une allée et venue continuelle de personnes de tout rang et de toute condition.

S. G. Mgr. Catala y Albosa, évêque de Barcelone, daigna lui-même se rendre à Sarriá pour voir D. Bosco, et quand il fut lui rendre sa visite à l'Evêché, il l'entretint pendant plus d'une heure, montrant le plus vif intérêt pour ses œuvres.

Le 14 avril un grand nombre de personnes vinrent assister à la Messe de D. Bosco, servie par le Président et le Vice-Président de l'Association catholique; beaucoup de messieurs et de dames de cette Association étaient présents, et il y eut environ 200 communions. Après le dîner, D. Bosco alla visiter la maison d'éducation des dames du Sacré Cœur, non loin de Sarriá. Les jeunes filles qui fréquentent cette maison comme externes vinrent au devant de Dom Bosco, et chantèrent avec beaucoup de grâce et de talent le cantique de Notre-Dame de la Consolation de Turin. Ce fut une bien agréable surprise. On entra ensuite dans un vaste salon. Les élèves de la maison vêtues de noir, la tête couverte d'un voile blanc, portant divers rubans, emblèmes de la Compagnie à laquelle elles appartiennent, étaient là rangées en ordre. Deux d'entr'elles s'avancèrent; l'une présenta une belle bourse contenant une généreuse offrande, et l'autre lut un gracieux compliment. Dom Bosco leur adressa la parole et leur recommanda la fréquentation des Sacrements, puis chacune reçut de ses mains la bénédiction et la médaille de notre-Dame Auxiliatrice. Les élèves étant sorties, la communauté des sœurs entra; elles étaient bien 80. Elles firent don à D. Bosco d'un magnifique ostensor. La Supérieure ne savait comment exprimer sa reconnaissance, parceque, disait-elle, l'année dernière elle avait écrit quatre fois à Turin pour demander des grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, et avait toujours été exaucée. Un semblable accueil était réservé à Dom Bosco dans plusieurs autres institutions.

Le 15 avril l'Association catholique de Barcelone, qui joue un rôle fort important, à cause de son activité, et compte parmi ses membres l'élite des habitants et les plus nobles dames, inaugurerait un ample et nouveau local pour ses réunions. Cette occasion fut mise à profit pour donner une séance en l'honneur de Dom Bosco,

et l'inscrire au nombre des membres de l'Association; ce qui eut lieu avec beaucoup de solennité. Trois voitures de grand gala l'accompagnaient de Sarriá à Barcelone; à son entrée dans la salle tout le monde se leva, et au milieu des applaudissements, au son de la musique d'un nombreux orchestre, il fut conduit au siège préparé pour lui. M. le Vicaire général du diocèse et D. Rua étaient assis à ses côtés. Après le chant majestueux du *Salve Regina* de l'habile maestro Frigola, le président de l'Association, qui est professeur à l'Université Royale et orateur distingué, fit un discours fort applaudi, après lequel le secrétaire lut une résolution par laquelle l'Association catholique de Barcelone inscrivait, à l'unanimité des voix, parmi ses membres l'abbé Jean Bosco de Turin, et lui conférait la grande médaille d'honneur.

L'enthousiasme et les applaudissements de l'assemblée, composée d'environ 2000 personnes, suivirent les paroles du secrétaire. Dom Bosco répondit par un beau discours pour remercier les généreux catholiques de Barcelone de l'honneur qu'ils lui faisaient, et de leur charité envers la maison des *Talleres Salesianos*. Il parla en italien, mais sa parole claire et vibrante fut entendue et comprise par tout le monde. Lorsque la séance fut levée, il eut grand peine à se dégager de la foule nombreuse qui l'entourait; tous voulaient lui baiser la main et recevoir sa bénédiction: ce ne fut qu'à la nuit déjà avancée qu'il put retourner à Sarriá.

Nous ne pouvons passer sous silence la Conférence faite aux Coopérateurs le 30 avril. Ce fut une démonstration tellement splendide, que Dom Bosco dit n'avoir jamais vu un tel spectacle. Les divers Comités qui s'étaient formés dans le but d'organiser une nombreuse réunion, travaillèrent pendant quinze jours, et la réussite dépassa leurs espérances. L'église de Bélem fut choisie pour lieu de réunion. Cette grande église possède 30 tribunes très-vastes. La Conférence était fixée pour 4 heures après-midi, mais dès une heure M. le curé dut faire ouvrir les portes à la multitude qui remplissait la place et envahissait les rues voisines; à 3 heures il fallut fermer la porte, parcequ'il n'y avait plus de place, et cependant la foule stationnait toujours au dehors, dans l'espoir de voir ou d'entendre quelque chose. L'église était entourée de gardes, mais la force municipale fut impuissante à contenir la foule, qui fit irruption dans l'église, en renversant la balustrade de la porte; ces derniers arrivés se placèrent avec grande fatigue sur les fûts des colonnes et sur les fenêtres, heureux de pouvoir eux aussi contempler une telle scène. Si l'édifice eût été deux fois plus vaste, il n'eût pas encore pu contenir le monde qui était resté dehors. C'était un spectacle imposant d'au moins vingt mille personnes. L'église était ornée avec la plus grande splendeur; des milliers de cierges illuminaient les vastes nefs. Du côté de l'Évangile était placé S. G. Mgr. l'Évêque, ayant Dom Bosco à sa droite et à sa gauche le R. P. Abbé des Trappistes avec toutes les Autorités ecclé-

siastiques du diocèse. Du côté de l'Épître se tenaient de nombreux représentants de l'Autorité administrative et militaire, ainsi que les directeurs des journaux et des diverses Sociétés de Barcelone. Le Comité des Coopérateurs et des Coopératrices, composé de l'élite de la noblesse de la ville, occupait les premières places.

On commença par l'exposition du Très-Saint Sacrement, et pendant toute la cérémonie il resta exposé à l'adoration des fidèles. Après quelques chants exécutés à plein orchestre par une chapelle choisie, M. le Secrétaire de Sa Grandeur monta en chaire et lut quelques pages de la vie de St. François-de-Sales. Ensuite le Père prédicateur, le docteur Giulia, alla demander la bénédiction à Mgr. l'Évêque, et lui dit: — Quelle pensée dois-je développer de préférence? — Parlez, répondit Monseigneur, parlez de la grande œuvre de cet homme de Dieu, et faites comprendre l'importance de sa mission; puis, se tournant vers D. Bosco, il lui dit: — Que vous en semble, Dom Bosco? — Je ne puis, répondit-il tout ému, que m'écrier: *Deo gratias*. — Le discours du docteur souleva l'enthousiasme de tout l'auditoire, et l'émut jusqu'aux larmes. Son discours sera bientôt publié par plusieurs journaux, car c'est un des premiers orateurs de l'Espagne.

Après le chant de quelques motets, D. Bosco s'avança jusqu'à la balustrade, et dit qu'il voudrait avoir une voix aussi puissante que celle des trompettes dont il est question dans la Sainte Écriture, pour se faire entendre et remercier les catholiques de Barcelone de leurs démonstrations de foi, de religion, de charité et de sympathie; il annonça que le lendemain il célébrerait la sainte Messe dans la même église pour toutes les personnes présentes. Il dit qu'il avait reçu de Rome dans la journée un télégramme envoyant une bénédiction spéciale du Saint Père pour tous les bienfaiteurs des œuvres salésiennes à Barcelone, et pour tous ceux qui étaient présents à la Conférence. Mgr. l'Évêque vint lui-même à la balustrade auprès de Dom Bosco, et répéta ses paroles en langue espagnole, puis ayant revêtu les ornements pontificaux, il donna la bénédiction assisté d'un nombreux clergé composé de tous les chanoines en grande chape. On chanta ensuite le beau chœur de Rossini *La Charité*, et l'on termina par la récitation du *De profundis* pour le repos de l'âme des Coopérateurs défunts.

Les portes de l'église furent alors ouvertes pour la sortie, mais la foule, au lieu de partir, se jeta sur Dom Bosco: tous voulaient le voir de près, toucher ses vêtements, entendre une parole de sa bouche. Pour le faire sortir et l'accompagner jusqu'à la voiture, ce ne fut pas trop des efforts de plusieurs robustes messieurs. Pendant qu'il traversait la place, toute cette multitude avait la tête découverte, malgré le temps pluvieux.

Ces nouvelles ont été publiées par les journaux espagnols, ainsi que beaucoup d'autres qu'il nous est impossible de rapporter.

Comme la multitude entourait sans cesse, et même la nuit, l'Oratoire salésien; qu'une partie

restait là à jeun, récitant le chapelet, ne voulant pas s'éloigner sans avoir reçu la bénédiction de Dom Bosco, il était obligé de sortir à diverses heures du jour, sur le balcon extérieur d'où l'on voyait ce spectacle imposant de plusieurs milliers de personnes remplissant les cours, et jusqu'aux rues voisines, applaudissant D. Bosco dès qu'il paraissait, et se prosternant dévotement pour recevoir sa bénédiction. Quelques-uns montaient sur les murs et sur les arbres; combien de grâces furent obtenues en ces jours-là, Notre-Dame Auxiliatrice en a le secret.

Nous devons relater ici un fait qui peut donner une idée de la foi et de la religion que D. Bosco a trouvé en Espagne; un fait dont le souvenir restera ineffaçable dans la mémoire des habitants de Barcelone, et fera époque dans les annales de la Congrégation Salésienne.

Il existe à Barcelone un Sanctuaire célèbre dédié à Notre-Dame de la Merci. Tous les étrangers qui viennent dans cette ville se font un devoir d'aller y présenter leurs hommages à la Reine du ciel; Dom Bosco, a la veille de son départ, voulut aussi rendre visite à la Vierge Immaculée, pour la remercier des bienfaits dont elle l'avait comblé pendant son séjour à Barcelone.

C'était vers 4 heures après-midi; avant l'arrivée de Dom Bosco, l'église, la place et les rues attenantes étaient déjà remplies de la multitude qui l'attendait. C'est à peine si, à force de patience, la voiture put arriver jusqu'à l'église. Dom Bosco fut accompagné par le clergé et quelques amis jusqu'au sanctuaire. Alors une troupe choisie d'enfants de chœur entonna un magnifique *Salve Regina*, que quelques-uns d'entre eux accompagnaient avec des violons.

M. le Président de la Société de St. Vincent-de-Paul se présenta ensuite devant Dom Bosco avec onze autres messieurs, et lui dit: — Pour perpétuer le souvenir de votre venue parmi nous, ces messieurs se sont concertés et ont décidé d'un commun accord de vous céder leurs droits de propriété sur le mont *Tibi Dabo*, afin que le sommet, qui menaçait de devenir un foyer d'impiété, soit consacré au Sacré Cœur de Jésus par l'érection d'un sanctuaire en son honneur; afin que se conserve inébranlable parmi nous cette religion que vous prêchez avec tant de zèle, et que vous pratiquez d'une façon si exemplaire; cette religion qui est le plus noble héritage que nous ont transmis nos pères.

Dom Bosco profondément ému répondit: — Je suis confus de cette preuve nouvelle et inattendue que vous me donnez de votre religion et de votre piété; je vous en exprime toute ma reconnaissance. Mais sachez qu'en cet instant vous êtes les instruments de la divine Providence, et que vous préparez l'accomplissement de ses desseins insondables. Lorsque j'ai quitté Turin pour m'acheminer vers votre pays, je pensais intérieurement: maintenant que l'église du Sacré Cœur de Rome est bientôt terminée, il me faudra trouver quelque autre moyen d'honorer ce divin Cœur et de propager cette dévotion salutaire. Et il me

sembla qu'une voix intérieure me tranquillisait, en me persuadant que je trouverais ici la satisfaction de mes desirs; cette voix me disait: *Tibi dabo*. — D. Bosco, interrompu par ses propres larmes et par celles des assistants, continua ainsi: Oui, messieurs, vous êtes les instruments de la divine Providence; avec son aide, j'espère que bientôt le sommet de ce mont verra s'élever au Sacré Cœur de Jésus un somptueux sanctuaire, où les âmes trouveront toute commodité pour s'approcher des Sacraments, et qui rappellera éternellement votre charité et votre dévouement à la religion catholique, dont vous m'avez donné tant et de si magnifiques preuves.

La ville de Barcelone, comme celle de Turin, est entourée de belles et fertiles collines; l'une d'elles, la plus élevée de toutes, est appelée le mont *Tibi Dabo*, parceque, suivant une légende populaire, ce serait en ce lieu que le démon transporta le divin Sauveur, lorsqu'il le tenta en lui disant: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* (1). Cette montagne est très-fréquentée par les étrangers, comme la cime la plus élevée d'où l'on domine Barcelone, d'où l'on découvre le sanctuaire de Montserrat, les villes et les campagnes voisines et la mer.

Il y a quelques années, ce mont était entre les mains de personnes qui voulaient y bâtir un temple protestant, ou y établir un lieu de rendez-vous mondains. Ces hommes de bien l'enlevèrent aux malintentionnés, et répondirent ainsi par les paroles mêmes de Jésus-Christ aux suggestions du démon: *Vade Satana*.

Les employés du chemin de fer de Barcelone à Sarrià n'avaient jamais eu autant de travail depuis l'existence de la ligne, que pendant le séjour de D. Bosco. Il fallut mettre des départs tous les quarts d'heure, et placer deux machines aux trains pour transporter les convois surchargés de monde.

D. Bosco partit le 6 mai; quand il eut fait ses adieux à la foule réunie à la gare, une explosion de cris de: Vive Dom Bosco! salua celui dont le souvenir restera vivant dans ces cœurs généreux.

En quittant Barcelone, Dom Bosco alla à Gêrone, où il fut reçu chez M. Carles de Ferrer. La maison princière de ce noble gentilhomme a donné l'hospitalité à quatorze rois. Monseigneur l'Evêque eut la bonté de venir le lendemain lui faire visite.

A Montpellier, M. le Vicaire Général exprima à D. Bosco le regret qu'éprouvait Mgr. l'Evêque de ne pouvoir le recevoir lui-même, parcequ'il était en tournée pastorale, et le pria de recevoir l'hospitalité au grand Séminaire. Le célèbre docteur Combal vint rendre visite à D. Bosco et voulut le consulter. Après son examen, il fut étonné de le trouver si faible, si épuisé, et dit que le plus grand miracle, à ses yeux, était de le voir debout et si actif dans un tel état de prostration de forces, qu'il semblait impossible qu'un corps aussi exténué pût se soutenir. Dom Bosco reçut la vi-

(1) MATTH. IV. 9.

site de nombreuses communautés religieuses. Le Séminaire était sans cesse assiégé par la foule qui venait demander sa bénédiction. Les élèves du Séminaire éprouvaient un tel enthousiasme, qu'ils semblaient vouloir se faire tous Salésiens.

A Tarascon, il fallut s'arrêter pour changer de train. Dès qu'on sut que ce prêtre était Dom Bosco, la foule l'entoura pour recevoir la bénédiction.

Il arriva à Valence le 10, vers 4 heures. M. le Curé de la cathédrale était venu l'attendre à la gare et voulut qu'il logeât chez lui. D. Bosco dit la Messe le lendemain à la cathédrale, et le soir à 8 heures, au mois de Marie, D. Rua raconta l'histoire de l'Oratoire.

Le 12, après sa Messe, D. Bosco parla de l'église du Sacré Cœur de Rome. Il partit ensuite pour Grenoble.

Beaucoup de monde l'attendait à la gare et il fut conduit à l'église St. Louis; son arrivée ayant été annoncée la veille, au mois de Marie, la foule remplissait l'église et la place; c'est au milieu de cette foule empressée qu'il se rendit au Sanctuaire, où M. le Curé le pria à haute voix de donner sa bénédiction à l'assemblée. Là aussi Mgr. l'Evêque était en tournée pastorale, et l'hospitalité fut offerte à D. Bosco au Séminaire. Nous ne nous arrêterons pas à décrire le pieux empressement du clergé et des fidèles accourus en ces jours pour recevoir sa bénédiction.

Le 13 il alla célébrer la sainte Messe à la cathédrale, où la Messe fut chantée; après l'évangile, D. Bosco monta en chaire et parla de l'œuvre des Oratoires. Après la Messe il se rendit au presbytère, où il reçut les membres de la Société de St. Vincent-de-Paul.

Le lendemain il dit la Messe à St. Louis et parla de l'église du Sacré Cœur, puis le soir il se rendit au mois de Marie à l'église St. André; l'église et la place étaient remplies d'une foule tellement compacte, qu'il lui fallut une demi-heure pour aller de la porte de l'église au sanctuaire; nos lecteurs pourront se faire une idée de l'empressement de cette foule lorsqu'ils sauront qu'à force de lui faire toucher des croix, des médailles ou autres objets de piété, Dom Bosco avait du sang aux mains, et qu'il souffrait d'un bras encore 5 ou 6 jours après; certaines personnes ne pouvant l'approcher d'assez près pour lui faire toucher leurs chapelets, les lui lançaient sur la tête au risque de lui faire mal. D. Bosco dit quelques paroles, mais il était tellement accablé par la fatigue que l'on pouvait à peine l'entendre.

A la sortie, la foule était tellement serrée autour de la voiture, que l'on craignait quelque malheur; il était impossible d'avancer.

Ce sont là des manifestations qui font voir combien sont encore vives la foi et la religion, malgré tous les efforts que font les suppôts de Satan pour les arracher du cœur des peuples.

Enfin le 15 mai Dom Bosco était de retour à Turin, et était accueilli à l'Oratoire au milieu de la plus vive allégresse de ses enfants, au bruit des *riyat* et au son de la musique.

Nous terminons en rendant grâces à Dieu, qui a conduit et ramené parmi nous D. Bosco sain et sauf, et en offrant l'expression de notre plus vive reconnaissance à nos chers Coopérateurs et bienfaiteurs.

INVITATION

à toutes les pieuses Congrégations d'enfants de Marie et à toutes les jeunes filles catholiques, à l'occasion des noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII.

Le souvenir du généreux élan avec lequel un grand nombre d'entre vous, mes très-chères Sœurs en Marie, ont répondu à mon appel, lorsque en 1871, je vous proposais de vous unir pour célébrer le Jubilé pontifical de l'angélique Pie IX de sainte mémoire, ne peut s'effacer de mon esprit et de mon cœur. Je ne puis oublier non plus avec quel pieux empressement vous avez bien voulu, à cet effet, m'envoyer votre offrande (1), en y joignant l'expression de votre filial et respectueux attachement pour cet auguste et vénéré Pontife.

Mon âme, pleine encore d'un si doux souvenir, et non moins sûre de votre constante affection, sent le besoin de vous faire part d'un projet qui la préoccupe depuis plusieurs mois, et que j'espère réaliser, moyennant le concours de votre bienveillante amitié.

Tous les bons catholiques commencent dès à présent à rivaliser de zèle, pour se disposer à célébrer avec le plus de solennité possible le jubilé sacerdotal de notre Saint Père le Pape Léon XIII, qui aura lieu à la fin de l'année 1887. Les pauvres comme les riches se préparent à donner, en cette heureuse circonstance, à l'auguste Pontife, des témoignages de leur filial et respectueux attachement. Et nous, Enfants de Marie, nous qui avons le bonheur de porter les livrées de la Mère de Dieu, serons-nous les dernières à nous acquitter d'un devoir si doux, qui a pour objet de consoler le Vicaire de son divin Fils? Je ne puis le croire.

Voici donc, mes très-chères Sœurs, le projet dont je veux vous parler.

Former une sainte ligue entre toutes les Associations d'Enfants de Marie qui existent, sans exception, afin que, réunies dans une même pensée, nos efforts tendent plus sûrement à solenniser avec pompe les Noces d'or du Vicaire de Jésus-Christ. Quelle consolation pour Lui de voir que ni la distance, ni la variété des peuples, ni la diversité des conditions sociales, ne sont capables de séparer des cœurs unis dans une même prière, et un même sentiment pour son auguste Personne.

(1) On a recueilli alors plus de dix mille francs (10.000) exclusivement parmi les Enfants de Marie et les jeunes filles catholiques. Cette somme, ainsi qu'un riche album furent présentés à Sa Sainteté le Pape Pie IX, le 27 juin 1871, par une députation de jeunes filles qui se rendirent, dans ce but, expressément à Rome.

Que le premier, comme le plus doux des liens de notre union soit la prière, mes très-chères Sœurs, mais une prière commune à toutes, c'est-à-dire la *récitation du saint Rosaire*, prière si agréable à Dieu et à sa Mère Immaculée. Que chaque Enfant de Marie ait soin de le réciter chaque jour, s'unissant d'intention à toutes les Congréganistes, pour solliciter la paix de la Sainte Eglise, et le triomphe de son Auguste Chef.

Puisse Marie enchaîner tous nos cœurs, approuver et bénir notre sainte ligue, et nous présenter à son divin Fils, en lui disant : voici ce que font mes enfants privilégiées pour votre Vicaire prisonnier et abreuvé d'amertume. Bénissez-les, et cachez-les toutes dans votre divin Cœur !

O douce et tendre Mère, ne suis-je pas la fidèle interprète de vos intentions pour vos enfants ? Oh ! Merci, merci, au nom de toutes ; et, au nom de toutes, je vous promets qu'aidée de votre assistance, nous demeurerons constantes dans la pratique du bien, et que nous ne démentirons jamais par notre conduite notre beau titre d'Enfants de Marie.

Le second moyen d'union entre nous sera l'offrande d'une obole, destinée à secourir l'auguste pauvreté du Vicaire de Jésus-Christ, et à payer les frais des objets qui lui seront présentés au beau jour de son Jubilé sacerdotal.

Les cadeaux seront :

1° Un magnifique *Devant d'autel* de la valeur de dix mille francs environ, brodé avec beaucoup d'art, par d'habiles artistes. Nous osons espérer que cet ouvrage, où se déploieront à la fois la richesse, l'élégance et le fini de l'exécution, ne sera pas tout à fait indigne d'être offert à notre Saint Père le Pape. Puisse-t-il l'accueillir si favorablement, qu'il daigne nous accorder le privilège de s'en servir le jour de ses Noces d'or. Peut-être y a-t-il de la présomption dans ce désir, mais la paternelle bonté de notre auguste Pontife nous en fait espérer la réalisation. Quel bonheur pour nous, s'il nous était donné de contribuer à la magnificence et à la pompe de ce jour solennel ! Nous aurions ainsi la douce assurance que nos prières, et nos pieuses intentions, seront offertes à Jésus-Christ par son Vicaire, pendant la célébration du saint Sacrifice.

2° Dans un élégant et riche *Album* où seront inscrites sur parchemin, embelli par de fines miniatures, toutes les pieuses Associations d'Enfants de Marie qui auront pris part à cette œuvre, ainsi que les noms de toutes les jeunes filles catholiques qui voudraient envoyer une offrande particulière.

3° Une *lourde* contenant l'obole offerte au Saint Père dans cette heureuse circonstance.

En dernier lieu je vous prie instamment, mes très-chères Sœurs en Marie, de m'aider à faire connaître et à exécuter le projet dont je viens de vous parler ; ainsi que de préparer chacune, selon ses moyens, quelque ornement *d'église*, ou de petites *Layettes* pour les enfants pauvres, qui naîtront pendant le mois de décembre 1887, comme on le fait déjà en plusieurs villes d'Italie.

Tous ces différents objets seront présentés au Saint Père, conjointement avec les dons ci-dessus indiqués, et qui paraîtront ensuite à l'exposition du Vatican.

Il peut sembler étrange et presque impossible qu'une réunion de pieuses jeunes filles puisse, à elle seule, rassembler une somme assez considérable pour couvrir toutes ces dépenses ; mais j'ose cependant affirmer, qu'avec un peu de bonne volonté, il est facile d'y réussir, et voici de quelle manière.

Il y a aujourd'hui dans le monde catholique plus de 2500 Congrégations d'Enfants de Marie : or si chaque Congrégation fait une offrande de dix francs au moins, quelle somme ne pourra-t-on pas recueillir sous peu, et cela sans même tenir compte des dons particuliers offerts par les jeunes personnes qui désirent avoir leur nom inscrit dans l'album. Quelle est la Congrégation qui ne peut facilement rassembler la faible somme de dix francs et même au delà ? A cet effet, il suffit que chaque congréganiste souscrive pour quelques centimes, et bientôt toutes ces offrandes collectives formeront une somme capable de dépasser notre attente.

Les dons ci-dessus indiqués seront offerts au Souverain Pontife par une députation d'Enfants de Marie et de jeunes filles catholiques, qui se rendront à Rome, pour se prosterner à ses pieds, et protester au nom de toutes les Congréganistes de leur inviolable attachement à la Sainte Eglise, et de leur profonde vénération à son Chef suprême.

Qu'il serait touchant de voir, en cette heureuse circonstance, les 2500 Associations d'Enfants de Marie, représentées chacune par un de ses membres !

Le monde hélas ! ne craint pas de faire profession ouverte d'impiété, d'offenser notre divin Sauveur, et d'outrager son Vicaire. Pourquoi ne chercherions-nous pas à consoler son cœur paternel, nous, filles dévouées de la Sainte Eglise, enfants privilégiées de Marie, en manifestant par nos actions quels sont nos sentiments et nos convictions les plus intimes ?

Tout en vous suppliant, mes très-chères Sœurs, de vouloir bien excuser la témérité avec laquelle j'ai osé vous communiquer mon projet, je compte néanmoins qu'il trouvera un écho dans votre cœur, et que vous y répondrez par une généreuse adhésion. Ce n'est point sûrement ma faible parole qui pourra vous y engager ; mais l'amour que vous portez à l'auguste et vénérée personne de Léon XIII.

C'est en implorant le secours de vos ferventes prières que je vous donne le baiser de la sainte dilection, qui nous unit dans le Cœur immaculé de notre divine Mère, heureuse de me dire à jamais.

Turin, rue Giulio, N. 20, place de la Consolata.

Votre affectionnée Sœur
LAURENTINE MAZÉ DE LA ROCHE
Enfant de Marie.

Approbation de Son Eminence le cardinal Gaetan Alimonda
Archevêque de Turin.

Nous louons hautement le zèle avec lequel la noble demoiselle Laurentine Mazé de la Roche s'efforce d'exciter les Enfants de Marie à une démonstration de filial attachement au Souverain Pontife, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa première Messe. En recommandant avec instance le présent appel aux pieuses Associations de notre Diocèse, nous espérons que nos Vénérables Frères dans l'Episcopat, auxquels nous présentons mademoiselle la Promotrice, comme digne sous tous les rapports de la confiance publique, voudront bien permettre qu'il soit publié dans leurs diocèses respectifs.

*Donné à Turin, au palais archiépiscopal,
le 22 février 1886.*

GAETAN Card. Archevêque.

Supplément au susdit Appel.

On adresse les plus vives instances à toutes les pieuses Associations d'Enfants de Marie, répandues dans le monde entier, de vouloir bien répondre au moins au présent Appel, par la modique somme dix francs chacune. On se fait aussi un devoir de leur faire connaître que toutes celles qui y donneront leur adhésion seront inscrites dans l'album, et pourront concourir à gagner une magnifique Bannière de mille francs, ayant d'un côté l'image de Marie Immaculée et de Sainte Agnès, entourée d'Enfants de Marie. Elle sera le parfait exemplaire du tableau de la Congrégation *Prima Primaria* de Rome. Le côté opposé portera le monogramme de notre céleste Mère, soutenu par des groupes d'anges. Cet étendard doit servir à perpétuer le souvenir du jubilé sacerdotal de Léon XIII, et sera tiré au sort aussitôt que la liste de souscription sera complétée.

Le nom de chaque Association, qui aura envoyé une somme au dessus de dix francs, sera déposé dans l'urne, autant de fois que le nombre dix est contenu dans la somme offerte; en sorte qu'on aura d'autant plus de chance de gagner la bannière, que l'offrande aura été plus généreuse.

Pour participer à ce concours, il est nécessaire que les offrandes des Congrégations d'Enfants de Marie soient envoyées le plus tôt possible, parce que ce sera d'après les sommes recueillies que l'on pourra former avec le plus ou le moins de richesse les ouvrages destinés pour cette importante et exceptionnelle solennité.

Toutes les offrandes reçues seront inscrites dans l'album, par ordre progressif, avec le nom et le pays de l'Association qui les a envoyées. Il en sera de même pour l'inscription des offrandes des jeunes filles catholiques.

Le *Devant d'autel* sera brodé par M.lles Annette et Caroline Piovano, habiles artistes de Turin, elles-mêmes aussi Enfants de Marie. Ces deux pieuses demoiselles consacrent d'une manière particulière leur rare talent à faire ressortir le sentiment catholique dans l'exécution de leurs

travaux. Déjà elles ont mérité une médaille d'argent à l'Exposition de Turin en 1884; mais une récompense plus précieuse encore leur fut accordée l'année dernière. Ayant eu l'honneur d'envoyer un objet d'art, sorti de leur atelier, à Sa Sainteté Léon XIII, elles en obtinrent une nouvelle médaille d'argent, comme témoignage de sa haute satisfaction, ainsi que les éloges les plus flatteurs pour les engager à poursuivre leur pieuse entreprise. Leurs broderies se font remarquer par la précision de la main d'œuvre; l'agréable assortiment des nuances, la délicatesse du dessin et la parfaite imitation du genre des anciens, de sorte que souvent l'œil le plus exercé s'y méprend, et croit se trouver en présence d'une peinture ancienne, ou d'une fine sculpture en bois.

Le *Devant d'autel* sera richement orné de broderies en or, de figures et d'arabesques en relief.

L'*Album*, la *Bourse* et la *Bannière* seront également l'ouvrage de M.lles Piovano, qui déclarent dès à présent, n'avoir d'autre intention, en exécutant ces travaux, que celle de donner un témoignage de leur amour et de leur dévouement au Vicaire de Jésus-Christ. Par conséquent elles renoncent à toute espèce de rétribution, en dehors des frais nécessaires à l'exécution de l'ouvrage.

Le tirage de la bannière aura lieu en présence de personnages de distinction, et la soussignée s'empressera d'en faire connaître le résultat aux généreuses donatrices.

Les personnes qui liront la présente invitation sont priées de vouloir bien la divulguer autant que possible, même par la presse dans les journaux catholiques, et surtout de la faire connaître aux parents, afin qu'ils fassent inscrire leurs enfants dans l'album.

Quelque minime que puisse être une offrande, elle sera toujours reçue avec la plus vive reconnaissance, ainsi que tout objet d'or ou d'argent qu'on désirerait offrir au Souverain Pontife.

Toutes les offrandes seront reçues par la soussignée *Mlle Laurentine Mazé de la Roche, rue Giulio, N. 20, place de la Consolata, Turin*; ainsi que par *Monseigneur Antonini, rue Testa Spaccata, N. 16, Rome*. La même se fera un devoir d'accuser promptement la réception de l'argent ou de tout autre objet reçu, aux personnes qui en feront l'expédition; elles les prient néanmoins de ne point mettre d'argent dans de simples lettres; mais de se servir de bons sur la poste ou de lettres recommandées.

Les personnes qui désiraient des éclaircissements sur le présent Appel, ainsi que des exemplaires pour les propager, ou des bulletins de souscription, n'ont qu'à s'adresser à la soussignée, qui s'empressera de satisfaire à leurs demandes.

Turin, rue Giulio, N. 20, place de la Consolata.

LAURENTINE MAZÉ DE LA ROCHE.